

tecteur armé du Buddha à travers sa carrière s'achemine à sa fonction plus générale, plus synthétique du Bouddhisme? Si le double aspect — comme le Bodhisattva serein — qu'il assume dans l'imaginaire ses origines de génie subalterne en même temps que sa promotion à une dignité plus haute, il n'empêche pas sous l'autre, il ne soit essentiellement un protecteur et n'apparaisse ainsi comme le continuateur de la tradition des sculptures ».

§ V. FEMMES ET FÉES.

LES *DEVATĀ*. — Non plus que des images tant que nous ne trouvons au Gandhāra la tourbe des déesses de basse caste (*piçācī*, *yoginī*, *dākinī*, et autres), nues, échevelées et dansantes, les albums tibétains qu'elles n'existassent sans doute déjà dans l'Inde, mais l'art ni la littérature n'étaient encore devenus des superstitions si basses⁽¹⁾. A peine apercevons-nous dans les eaux ou des airs, leurs ondines ou leurs fées, les unes, comme la belle Suvarṇaprabhāsā, dans l'ombre de leurs époux (fig. 194-196 ; 275); d'autres se tordent de douleur entre leurs époux (fig. 318-320); ou, au contraire, se livrent à des danses (fig. 132-133). Si nous passons aux fées humaines, quelques-unes suivent ce détestable exemple (fig. 131): mais la plupart d'entre elles se contentent d'être simplement décoratif. C'est tout au plus si elles sont représentées par un geste de dévotion, aux scènes des ba-

⁽¹⁾ Remarquons pourtant que le *Mahāvastu* (III, p. 306 et suiv.) et le *Lalitavistara* (éd., p. 387 et suiv.; trad., p. 322 et suiv.) nomment déjà — il est vrai,

dans un passage et magique pour revenir plus tard *māri* par point